



---

## L'histoire du roman historique

---

**Imane BANSAR**

Université Hassan II de Casablanca, Maroc  
Faculté Des Lettres et Des Sciences Humaines Ben M'sik, Maroc  
[imane.bansar@gmail.com](mailto:imane.bansar@gmail.com)

&

**Latifa IDRISSE**

Université Hassan II, Maroc  
[l.idrissi@flbenmsik.ma](mailto:l.idrissi@flbenmsik.ma)

**Résumé :** Parti de l'Histoire des consciences sociales, Georg Lukacs<sup>1</sup>(1885-1971) souligne la nécessité de lier une production artistique au contexte qui l'a vue naître expliquant que le roman réaliste constitue une arme entre les mains du peuple qui y trouve à la fois son reflet et ses revendications les plus vitales<sup>2</sup>.

Mikhaïl Bakhtine<sup>3</sup> (1895-1975) ou Max Gallo (1932-2017) et plus proches de nous, Umberto Eco (1932-2016) avec son Roman Le nom de la rose<sup>4</sup> qui sonde les dessous de l'inquisition médiévale et l'académicien Amin Maalouf (1949-) dont les romans de facture historique l'ont porté sous le dôme de l'Académie française où siègent les Immortels.

**Mots-clés :** Roman historique - histoire - Littérature.

### The story of the historical novel

**Abstract :** Starting from the History of Social Consciousness, Georg Lukacs<sup>1</sup> (1885-1971) emphasizes the need to link an artistic production to the context in which it was born, explaining that the realistic novel constitutes a weapon in the hands of the people who find it at the both its reflection and its most vital demands. Mikhaïl Bakhtine<sup>3</sup> (1895-1975) or Max Gallo (1932-2017) and closer to us, Umberto Eco (1932-2016) with his Novel Le nom de la rose<sup>4</sup> which probes the underside of the medieval inquisition and the academician Amin Maalouf (1949-) whose historical novels brought him under the dome of the French Academy where the Immortals sit.

**Keywords:** Historical novel - history - Literature.

Le roman historique permet de revivre le passé, de reproduire l'ambiance d'une ère disparue. Dans ce genre littéraire, l'écrivain donne au public un monde romanesque enraciné dans l'Histoire. Dans un environnement méticuleusement rétabli, des personnages historiques rencontrent des personnages irréels. Dans ce sens, le présent travail, en se basant sur la recherche documentaire qui nous a permis de découvrir des

ressources informatives importantes, tente de donner à très grands traits, une vue panoramique sur l'évolution du roman historique, tout en essayant de souligner son importance dans la préservation d'une identité. Alors avec quel écrivain le roman historique a pris naissance ? Et quelles sont les limites de propagation de ce genre littéraire ?

Le roman historique a pris naissance au début de l'ère romantique dans les premières décennies du XIX<sup>ème</sup> siècle avec l'écrivain écossais Walter Scott. Plusieurs historiens comme Augustin Thierry louent le talent de ce romancier qui a pu « porter sur l'histoire de son pays un coup d'œil plus ferme et plus pénétrant que celui des historiens eux-mêmes » (Augustin Thierry, 1824, Cité dans Jacques Bony, *Lire le romantisme*, Paris, Nathan, 2001, p. 78-79). Le romancier change totalement les normes établis en choisissant de mettre en scène des héros fictifs qui proviennent de différentes classes sociales, afin de mettre en exergue un passé national authentique.

Alors dans quelle mesure les romans historiques de Walter Scott ont une influence sur les romantiques français ? Et quelle place occupe le roman historique dans la littérature canadienne ?

Les travaux de Walter Scott avaient été accueillis en France avec enthousiasme. D'ailleurs, à partir de 1819, Victor Hugo avait salué son génie dans le *Conservateur littéraire*. Quatre ans plus tard 1823, il entamait dans une autre revue une étude sur l'écrivain écossais à partir de *Quentin Durward* : « Certes, il y a quelque chose de bizarre et de merveilleux dans le talent de cet homme qui dispose de son lecteur comme le vent dispose d'une feuille : qui le promène à son gré dans tous les lieux et dans tous les temps (...) dont l'imagination domine et caresse toutes les imaginations, revêt avec la même étonnante vérité le haillon du mendiant et la robe du roi. Prend toutes les allures, adopte les vêtements, parle toutes les langues... ». (Victor Hugo, *Littérature et philosophie mêlées*, texte établi par Cécile Daubary, imprimerie Nationale, Ollendorff, Albin Michel, 1934, philosophie I (p.116-122)).

Inspirés et influés par les travaux de Walter Scott, ce n'est qu'à partir de 1820 que des écrivains français comme Alfred de Vigny, Honoré de Balzac et Victor Hugo donnèrent des romans historiques importants tels que : *Cinq-Mars* 1825, *Notre dame de Paris* 1831. Ce dernier roman historique est composé de plusieurs éléments, à savoir, la tragédie d'amour, la réflexion philosophique entre un développement de l'histoire et drame de la fatalité, la valeur morale de ce roman souligne la chasteté de l'amour ainsi que la victoire du bien sur le mal. A la différence de l'historien, les écrivains du récit historique nous donnent leur propre interprétation de l'histoire tout en

complétant les vides laissés. D'ailleurs, lors d'un échange entre Victor Hugo et son éditeur Charles Gosselin à propos de son roman *Notre dame de Paris*, l'écrivain souligne que « c'est une peinture de Paris au quinzième siècle, et du quinzième siècle à propos de Paris. Louis XI y figure dans un chapitre. C'est lui qui détermine le dénouement. Le livre n'a aucune prétention historique, si ce n'est de peindre peut-être avec quelque science et quelque conscience, mais uniquement par aperçus et par échappées, l'état des mœurs, des croyances, des lois, des arts, de la civilisation enfin, au quinzième siècle. Au reste, ce n'est pas là ce qui importe dans le livre. S'il a un mérite, c'est d'être une œuvre d'imagination, de caprice et de fantaisie... » En effet, l'objectif et la particularité de cet ouvrage étaient davantage artistiques esthétiques qu'historiques.

Le récit historique assure un rôle primordial dans la mise en place des bases de l'identité nationale. D'ailleurs, au Canada ce n'est qu'après le rapport de Durham qui expose que le peuple canadien, notamment français est sans histoire et sans littérature, que les canadiens français commencent à transcrire leur histoire à titre d'exemple les écrits de François Xavier Garreau, qui a produit *L'Histoire du Canada* depuis sa découverte jusqu'à nos jours 1845, et de Philippe Aubert de Gaspé qui écrit *Les anciens canadiens* 1863. De ce fait, il s'avère que le roman historique n'est plus seulement un moyen de divertissement et de distraction mais plutôt il contribue à instruire les lecteurs en leur donnant des informations sur une époque définie. A partir de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, notamment la période marquée par le régionalisme (1920-1930), les adeptes de ce mouvement considèrent le roman comme un moyen de transmission de leur objectif de reconquête et de retour à la terre. L'un des romans historiques les plus remarquables de cette époque est celui de Lionel Groulx *d'Au cap Blomidon*. Vers les années 1950 et notamment avec l'apparition du récit biographique et la croissance de la littérature jeunesse, le roman historique commence à disparaître. Il ne remonta à la surface que vers 1980 avec les œuvres de Louis Caron *Le canard de bois*, Pierre Caron *L'érable et le caston* et d'Antonine Maillet *Cent ans dans les bois*. Selon le critique Seymour Menton, la renaissance du roman historique est étroitement liée à deux événements majeurs à savoir le 500<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée de Christophe Colomb et au passage d'une dictature à une autre qu'ont vécu les Hispano-américains au cours du XX<sup>e</sup> siècle. En étudiant la forme du nouveau roman historique Seymour Menton, identifie multiples procédés et moyens rhétoriques (comme : l'intertextualité, l'anachronisme, la parodie...) qui le différencient du roman historique traditionnel qui suggère une seule version de l'Histoire nationale. De son côté William Vander Wolk

en étudiant spécialement le roman de l'écrivain français Patrick Modiano affirme que à la différence du roman historique traditionnel qui a pour objectif l'exposition de toutes les identités (postcoloniales, migrantes, féminines...) mise de l'avant à l'ère postmoderne, les nouveaux romans historiques reposent essentiellement sur trois phases importantes : rewriting, reinventing, reconstructing. Les années 1990, sont marquées par l'apparition des romans historiques féminins notamment ceux de Micheline Lachance (sur Julie Papineau ou de Nadine Grelet).

Il résulte de ce qui précède que le roman à partir du XIXe siècle jusqu'aujourd'hui constitue un canal propice d'expression et de discussion de l'Histoire. Comme le souligne l'écrivain québécois Jean Denis Côté spécialisé dans la littérature destinée aux enfants, aux adolescents, et aux jeunes adultes, l'écriture du passé sert de leçon pour le présent. A l'instar du roman historique de Scott, d'autres genres littéraires, principalement le théâtre suggère à son public de découvrir à la fois des personnages et un décor historique.

### Références Bibliographiques

- Gérard Gengembre, « Le roman historique : mensonge historique ou vérité romanesque ? », *Études*, n° 413, octobre 2010
- Martin Boisclair et Maria Estévez Ruiz. « Le roman et le conte hispano-américains », *Québec français*, n°129
- Isabelle Hautbout, « Une légitimation critique du roman historique : l'exemple de *Cinq-Mars* », *Romantisme*, Paris, Armand Colin, n° 152, 2011
- Présentations de romans historiques par grandes périodes historiques.
- Recensement de romans historiques par grandes périodes historiques.
- «10 ROMANS HISTORIQUES POUR VOYAGER DANS LE TEMPS »
- <http://eugene.sue.free.fr/>
- <https://www.jstor.org/stable/40517902>
- URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50466ac>
- Georg Lukacs, *Le roman historique*, trad. Paris, Payot, 1965.
- Georg Lukacs, *Théorie du roman*, trad. Paris, Denoël, 1920.